

Culte du 19.11.23 à Montpreveyres

Textes bibliques : 1 Thessaloniciens 5 ; 1-6 et Matthieu 25 ; 14-30

Message : « Entre peur et confiance »

Lorsque Paul écrit sa 1^{ère} lettre à la communauté de Thessalonique (notre première lecture), ces chrétiens sont dans une attente impatiente et quasi existentielle : celle du retour de Jésus-Christ.

Ils croient à un retour très proche qui aurait déjà dû avoir lieu : certains membres de la communauté sont morts avant ce retour et d'autres ont peur que cela soit le cas pour eux aussi.

On sent bien l'impatience des chrétiens derrière la phrase de Paul : « *Pour ce qui est des temps et des moments de la venue du Seigneur, vous n'avez pas besoin que je vous en parle.* »

Et, dans sa deuxième lettre à cette communauté, Paul jugera utile de préciser : « *Frères, nous avons une demande à vous faire à propos de la venue de notre Seigneur Jésus Christ et de notre rassemblement auprès de lui : si l'on nous attribue une inspiration, une parole ou une lettre prétendant que le jour du Seigneur est arrivé, n'allez pas aussitôt perdre la tête, ne vous laissez pas effrayer.* » (2 Thess 2,1).

« N'ayez pas peur ! » nous dit Paul, ne craignez pas la fin du monde ou la fin de votre vie, car le Seigneur vient !

Il ne revient pas (comme on a tendance à le dire) parce qu'il n'est pas absent ! Il ne reviendra pas parce qu'il est toujours avec nous !

Mais il attend avec patience et nous aide à accomplir notre mission : celle de témoigner en actes et en paroles de notre foi jusqu'à ce que le monde entier reçoive la grâce de Dieu, comme l'écrit Pierre dans 2^{ème} épître : « *le Seigneur prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion* » (2 Pi 3,8-9).

C'est dans ce sens que nous pouvons entendre la parabole des talents que raconte Jésus dans la 2^{ème} lecture.

Un maître de maison part pour un long voyage et confie sa fortune à ses 3 serviteurs en fonction de leurs capacités : 5 talents pour l'un, 2 pour un autre et un pour le dernier.

Les deux premiers font fructifier la fortune de leur maître et lui ramènent le double à son retour.

Le dernier prend peur : il enterre son talent pour le mettre à l'abri et le restitue à son maître.

Nous sommes comme les serviteurs ; à son départ, Jésus nous confie un Royaume et avec l'aide de l'Esprit-Saint, nous sommes appelés à porter du fruit, chacune et chacun selon ses forces, ses compétences, ses qualités et ses possibilités.

Il ne nous dit pas comment faire, mais il nous fait confiance, et c'est une mission de la plus haute importance. Qu'allons-nous en faire ?

Nos talents, ce sont nos richesses, pour un peu matérielles, mais surtout nos richesses intérieures, nos charismes, nos relations, notre amour et notre attention aux autres, tout ce que nous pouvons être et offrir, ce que nous avons reçus et pouvons partager.

Le maître a donné et il nous fait confiance pour que nous sachions comment employer ses ressources pour que le Royaume de Dieu germe, fleurisse et porte du fruit.

Mais après c'est notre affaire ! Comment utiliser ces ressources au mieux ? Comment faire doubler son capital ?

Sur le plan financier, après toutes ces années de taux hypothécaires très faibles, nous savons que l'argent placé sur un compte bancaire ne couvre à peine, voire pas du tout l'inflation !

Et enterrer sa fortune dans un coffre ou dans un champ encore moins ! C'est pourquoi nous sommes de plus en plus invités à investir et si possible dans des placements éthiques et durables pour que notre argent produise quelque chose...

Et il en est ainsi de nous-mêmes !

En nous recroquevillant sur nous-mêmes, nous devenons comme le 3^{ème} serviteur : nous n'osons pas prendre le risque de rencontrer l'autre et de partager notre trésor, notre foi, nos qualités, nos dons.

La peur est l'ennemie de la confiance : nos peurs nous éloignent de Dieu et des autres, mais aussi de nous-mêmes...

Quand j'ai peur de mes réactions, peur de ne pas réussir, peur d'être rejeté ou pas aimé, peur de manquer, peur de souffrir, alors je peux difficilement avoir confiance en moi et en Dieu.

Lui me fait confiance mais ne m'en demande pas plus qu'il ne m'a offert ; s'il m'a confié un talent, il ne me demande pas de lui en apporter 5 autres, mais d'essayer d'en rapporter un seul de plus...et même si cela ne serait pas possible, le fait d'avoir essayé serait suffisant.

« N'ayez pas peur » est une injonction qui revient 365 fois dans dans la bible ; quant à la confiance, c'est l'expression même de la foi et toute la Bible est une histoire de la restauration de la confiance où Dieu rééduque l'humanité pour qu'elle ait confiance en Lui, parce que s'il n'y a pas cette confiance, Dieu devient alors quelqu'un de menaçant, un juge qui punit.

C'est peut-être ce que Jésus annonce dans le final de cette parabole en disant : « *Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !* »

Ce n'est pas ce que Jésus souhaite bien sûr, lui ne veut restaurer la relation avec le Père céleste, mais la conséquence de la peur du 3^{ème} serviteur et de son refus de travailler à la construction du Royaume, ne pourra que le conduire hors de la présence de Dieu.

En psychologie, la confiance est un état d'acceptation de sa vulnérabilité, avec une appréciation optimiste des intentions et du comportement d'autrui. La confiance renvoie à l'idée que l'on peut se fier à quelqu'un ou à quelque chose.

Dans son étymologie, le verbe confier signifie qu'on remet quelque chose de précieux à quelqu'un, en se fiant à lui et en s'abandonnant ainsi à sa bienveillance et à sa bonne foi, ce qui souligne les liens étroits qui existent avec la foi, la fidélité, et la croyance.

La confiance est ainsi une vertu chrétienne importante, car elle s'oppose à la peur qui paralyse, isole et enferme.

La Bible mentionne deux sortes de peur : la première est la crainte de l'Éternel qui est plutôt une crainte révérencieuse de Dieu pour sa puissance et sa gloire.

La deuxième par contre nous empêche de faire confiance à Dieu et de l'aimer pleinement : elle nous fait renoncer à suivre sa volonté.

Il nous arrive à toutes et à tous d'éprouver cette peur et parfois même d'y céder, car elle est une de nos émotions de base et le Créateur nous en a doté comme outil de survie ; le problème vient quand elle se manifeste en dehors d'un danger réel.

Et c'est dans ces moments-là que Sa Parole nous encourage pour chasser la peur et lui faire à nouveau confiance pour aller de l'avant.

En guise de conclusion, rappelons-nous ces paroles de Jésus à Jaïrus qui vient d'apprendre la mort de sa fille « *Ne crains pas, crois seulement* ».

Jésus redonne de l'espérance à Jaïrus qui décide de lui faire confiance et c'est dans cette foi que le miracle s'accomplit, car « *l'amour parfait bannit la crainte* ».

Amen

Emmanuel Spring, diacre